

nous, il remplit les fonctions de muletier de mitrailleuse. Solide gaillard, bien planté, le regard droit et franc.

— Comment! tu n'as pas fait ta première communion ?

— Monsieur l'aumônier, je vais vous dire. Je n'ai jamais été fort à l'école; vous savez, à Saint-Mauront, on est souvent dans la rue à s'amuser. Ensuite, j'ai travaillé jeune... mais maintenant ça me ferait plaisir et c'est mon camarade qui m'a dit que ça pourrait se faire... si c'était votre idée.

La conversation se prolongea. Le muletier montrait beaucoup de bonne volonté. Il ne demandait qu'à s'instruire. Mais il repartait le lendemain pour les tranchées et, dans ses séjours aussi brefs qu'intermittents à l'école, il n'avait pas appris à lire! Comment lui enseigner "l'essentiel de la religion catholique"? Un caporal mitrailleur s'en chargea... Et l'instruction commença. Le néophyte manquait de mémoire pour retenir les définitions et les formules, mais il comprenait fort bien et savait réfléchir. Puis il mettait tant de bonne volonté! En amenant sur son mulet les munitions de la mitrailleuse, il ruminait les explications de son ami le caporal. Quand on se rencontrait un moment, on étudiait une question nouvelle. Les taillis de l'Argonne entendirent ainsi des explications théologiques auxquelles ils n'étaient pas habitués, mais qui devaient réjouir les anges.

Toute la tranchée s'intéressait à cette préparation et suivait avec sympathie les progrès. Quelques loustics avaient bien voulu plaisanter le cathéchumène barbu, mais celui-ci avait montré une paire de poings si formidables que toute raillerie avait cessé. Quand on revint au canonement, l'aumônier n'eut qu'à compléter les leçons du caporal, à donner quelques explications supplémentaires et à confesser ce brave muletier. Tout se passa le mieux du monde, avec un sérieux et une religion vraiment édifiants.

Nous avons fait la cérémonie dans une petite chapelle de l'église de B... Plusieurs camarades du premier communiant avaient tenu à l'accompagner à la Sainte Table. Quelques prêtres brancardiers ou ambulanciers s'étaient groupés pour chanter des cantiques de circonstance sous la direction d'un des aumôniers. L'autre disait la